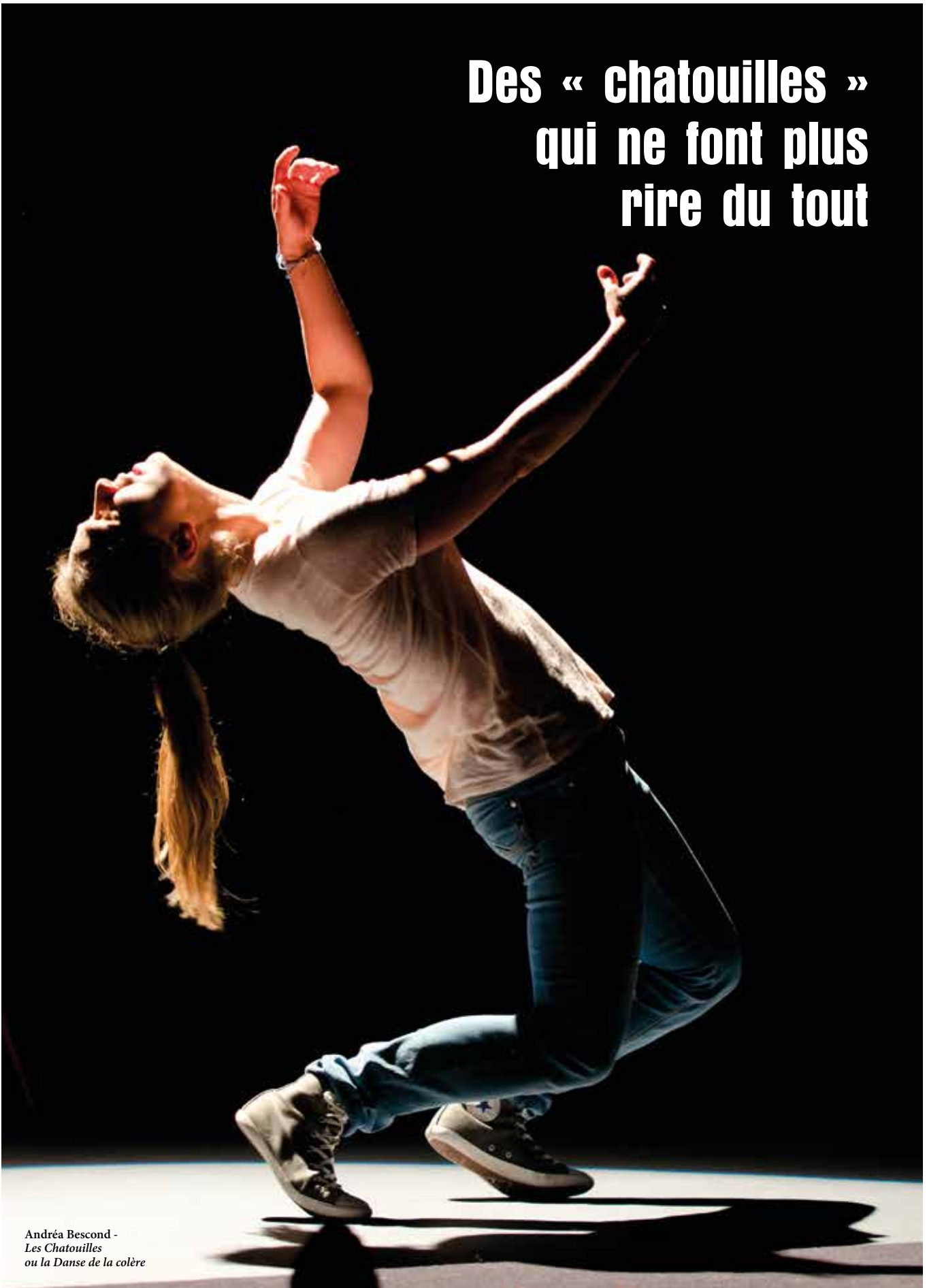


# Des « chatouilles » qui ne font plus rire du tout



Andréa Bescond -  
*Les Chatouilles  
ou la Danse de la colère*

Tour à tour fillette, ami de la famille, jeune femme, mère, psy, prof de danse ou danseuse – et quelle danseuse ! – de hip-hop ou de comédie musicale en tournée logeant dans des chambres d'hôtel minables, directeur de casting pour un clip quasi pornographique, à la barre, au pétard ou au tribunal, Andréa Bescond endosse tous les rôles. Tous, dont surtout celui d'Odette, pour dire l'indicible, son histoire, celle de tant d'autres, de chatouilles qui n'en sont pas, mais alors pas du tout.

**C**réé au Théâtre de Poche à Bruxelles en automne 2015, c'est dans notre petit lopin de terre d'héroïsme, comme on le dit volontiers, que *Les Chatouilles ou la danse de la colère*, mis en scène par Éric Métayer, Molière 2016, terminera sa tournée après environ... 300 représentations. Une incroyable « succes story » pour un spectacle, il est vrai, aussi percutant que bouleversant.

À Paris à l'heure où nous l'interviewons, Andréa Bescond revient du centre culturel d'Ottignies, où elle a joué son « one woman show » le 16 février dernier. Elle y a, nous dit-elle, été merveilleusement bien accueillie et se réjouit à l'idée de revenir en nos contrées aux centres culturels de Huy et de Tubize les 30 et 31 mars, puis aux théâtres de Liège et de Namur, les 11 et 12 mai. Dernières dates prévues pour cette grande, belle et essentielle aventure.

**Andréa Bescond, vous avez joué *Les Chatouilles* pour la première fois au Festival d'Avignon en 2014, où votre spectacle a bouleversé un public ému aux larmes. Il aura cependant fallu attendre plus d'un an pour qu'il se joue à Paris. Pourquoi ?**

C'est vrai qu'il avait bien buzzé en Avignon, mais je n'avais pas, ensuite, trouvé la salle parisienne qui me convenait. Je voulais une salle intime à 19 heures et on ne me proposait que des grandes salles à 21 heures. Alors, j'ai réjoué à Avignon en 2015. Entre temps, je m'étais rendue au Festival Komidi à la Réunion où j'ai rencontré, par hasard,

au buffet du soir, Olivier Blin de La Charge du Rhinocéros. Il m'a demandé ce que je faisais et je le voyais changer de mine. Le lendemain, je jouais dans une salle et je l'aperçois sur un banc, au premier rang. Il en est sorti abasourdi. Il y avait justement un changement de direction au Théâtre de Poche à ce moment-là, et il m'a proposé de jouer trois semaines en automne. Cela a été une aventure formidable. D'où mon amour pour la Belgique. Chaque fois, je reçois un très bel accueil. Je suis aussi revenue au centre culturel d'Auderghem et c'était pareil.

***Les Chatouilles* est le premier spectacle dont vous êtes aussi l'auteur...**

C'est en effet le premier spectacle que j'écris et que je joue seule. Avant cela, j'avais joué dans trois comédies. C'est la rencontre avec Éric Métayer qui a tout changé. Le théâtre est venu tard dans mon parcours. C'était un autre challenge artistique.

**Il s'agit d'un texte autobiographique très fort. Comment sont nés l'envie ou le besoin de parler des abus sexuels dont vous avez été victime enfant ?**

J'ai toujours aimé, en tant qu'artiste, parler des dérives du monde. Le sujet devait sortir. De toute façon, je ne sais pas écrire de la « comédie-comédie ». Il me fallait de la comédie dramatique. La pédophilie est un fléau dont je voulais parler. C'est une part de mon histoire. Donc, cela me touche. Je voulais aussi ouvrir les portes de la résilience, même si c'est un travail quotidien, la résilience.

*Les Chatouilles* parle de pédophilie, mais également de la maladresse humaine, des clichés sur les femmes, les homos, les jeunes. Je voulais balancer un peu. Voilà pourquoi, dans son parcours, Odette rencontre des personnages cocasses. Chacun prend donc la parole. C'était ma façon de fonctionner.

**Votre spectacle suscite sans doute beaucoup de réactions...**

Oui, venant par exemple de personnes qui ont un parcours particulier avec la pédophilie. Et dont la mémoire traumatique se réveille. Il faut parfois des années ou toute une vie pour cela. Chez moi, elle est revenue assez tôt. J'ai porté plainte quand j'ai su que cet homme allait être grand-père d'une petite fille. Je suis allée en cour d'assises. J'avais 22 ans quand j'ai déposé plainte et 24 au moment du procès.

**En quoi votre rencontre avec Éric Métayer a-t-elle changé votre vie ?**

C'est l'homme de ma vie. Cela m'a apaisée d'être aimée, d'être valorisée dans le regard de quelqu'un. Tout comme le fait de devenir maman. On a plus de douceur. Car cette violence que j'avais en moi était terrible. Il fallait que je règle cela avant de devenir mère. Il y avait comme un volcan en moi. J'ai commencé à écrire *Les Chatouilles* pendant la grossesse de mon deuxième enfant. L'écriture s'est révélée un véritable exutoire et jouer ce spectacle a comblé la solitude extrême que j'avais en moi. J'ai ressenti ma colère comme légitime. Tout comme mon rapport à l'alcool, à la drogue. J'ai compris qu'il était normal d'avoir vécu tout cela.

**D'après votre spectacle, votre mère était dans le déni. Une telle attitude n'ajoute-t-elle pas du malheur au malheur ?**

Je ne souhaite pas parler de ma mère. Quand je parle du déni dans le spectacle, c'est en temps que personnage. C'est Odette qui s'exprime. Mais il importe d'évoquer le déni, car la majorité des victimes de pédophilie sont en outre victimes du déni de leurs parents. Du père ou de la mère.



Andréa Bescond -  
Les Chatouilles  
ou la Danse de la colère  
© Photo Karine Letellier

► **N'est-ce pas pire encore lorsqu'il s'agit de la mère ? N'est-on pas en droit d'espérer une certaine solidarité féminine ?**

Je ne peux et ne veux pas la juger. C'est l'histoire du parcours de chacun. Le personnage d'Odette exprime son ressenti. Elle lui dit : « J'aurais aimé que tu aies de la compassion. »

La mère exprime sa propre vérité. Pour elle, Odette est folle. Il y a de plus grands malheurs dans le monde. Pour elle, ce n'est pas grave, il n'y a pas de quoi être malheureuse. C'est sa vérité. Chacun a la sienne et les gens font comme ils peuvent.

**Votre spectacle a-t-il changé l'histoire de certaines personnes ?**

Je pense qu'on est assez nombreux pour se battre contre la pédophilie. L'union fait la force. Le livre de Flavie Flamant a beaucoup aidé aussi. Il y a aussi un blog, *La génération qui parle*, qui a été créé à la suite du spectacle. De nombreuses personnes communiquent également sur Facebook. On a chacun nos armes.

**Vous êtes danseuse avant tout. Le théâtre apporte-t-il une dimension**

**supplémentaire ?**

Il est complémentaire. Souvent, je remercie Éric Métayer de m'avoir appris à parler. J'ai d'abord pris la parole dans des spectacles de divertissement et cela m'a appris à prendre conscience du son de ma voix.

**Grâce à la danse, très présente sur scène, le corps parle aussi...**

Oui, il y a une énorme place pour le corps, car il importe de respecter la pudeur du public, de ne pas le plonger brutalement dans le viol même s'il est présent. Il ne faut pas l'éviter. Mais le corps permet de dire l'indicible.

**Êtes-vous devenue en quelque sorte une incarnation de ce combat ?**

Beaucoup me sollicitent pour des études, mais j'ai été trahie. On a déformé mes propos à cause d'une pseudo-intellectualisation à outrance. Pour moi, il importe d'aller dans le cœur des choses, de toucher les gens. On peut parler de l'indicible tout en les respectant dans leur intégrité.

**Vos parents sont-ils venus vous voir ?**

Mon père est venu une quarantaine de fois. C'était une vraie thérapie pour

lui, car il s'est senti coupable et cela lui a fait du bien de voir comment je portais les faits en lumière.

**Et parmi vos connaissances ?**

Il y a eu, par exemple, beaucoup d'habitants de la petite ville où je vivais. Ils m'ont dit qu'ils se doutaient de quelque chose, que cet homme n'était pas net. C'est terrible d'entendre cela, mais ils disent que ce n'était pas leur affaire. Ils étaient jeunes. Je ne leur en veux pas.

**Quelles sont les réactions qui vous ont le plus marquée ?**

La personne qui m'a le plus marquée, c'est la première qui a pris la parole après le spectacle. Un garçon de 16 ans. Il est venu me voir et m'a dit : « J'ai vécu cela. Je vais porter plainte. »

Au Liban, une femme a couru vers moi. Comme si elle bondissait du sol. Elle est s'est jetée sur moi, m'a serrée très fort, m'a remerciée pour cette fin et est repartie en courant. Il y a eu un silence incroyable. Ce spectacle m'apporte un bonheur inégalable. C'est éprouvant, éreintant, mais cela me procure un tel bonheur ! C'est sublime de vivre cela. ●